

Bière brassée sur place

4 à 7



MICRO-BRASSERIE
517, rue Racine Est, Chicoutimi
418-545-7272
Près du Cégep et de l'Université

Improvisation
tous les mercredis

Internet sans fil sur place



Passez de la parole aux actes !
418 545-5050

sports.uqac.ca

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI

le Griffonier

Journal étudiant de l'UQAC

N° 79 - le jeudi 22 mars 2012 - 3000 copies - gratuit



Spécial glace et neige

**Un dernier hommage à la saison
hivernale avant le printemps** pages 2-3



Un portrait planétaire de la mobilisation étudiante page 7

Rencontre avec le réalisateur Jean-Marc E. Roy page 9

publié par les Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi (CEUC)



Laissez-vous transporter
Chicoutimi 418 698-8755
Jonquière 418 548-7350

SPÉCIAL FIN DE SEMAINE

3 JOURS 14 09 \$ + taxes
À PARTIR DE PAR JOUR

BELLE GUEULE
FESTIVAL JAZZ ET BLUES
DE SAGUENAY



150 ARTISTES, 50 SPECTACLES,
15 LIEUX DE DIFFUSION,
5 JOURS D'ACTIVITÉS
DU 11 AU 15 AVRIL
jazzetblues.com

L'effet
Boomerang
COOPSCO
Parce que ça vous revient!

Disponible à votre COOPSCO de l'UQAC
Venez vous procurer votre
chocolat pour Pâques!

Les Chocolats Lulu



Magasin
campus agréé

f COOPSCO UQAC

Spécial glace et neige



Photo : Isabelle Dakin

Tout à fait propices à la pêche blanche, les eaux du fjord recèlent bien des secrets.

Histoire de pêche

La semaine de relâche se prête bien aux activités extérieures, que ce soit pour aller skier, patiner, « raquetter » ou « bonhomme de neiger » (!?), les conditions climatiques généralement clémentes de cette période nous permettent de nous réconcilier avec le yéti qui sommeille en nous. C'est dans cette optique que nous nous sommes retrouvés à Ste-Rose-du-Nord, sur un fjord gelé, armés d'une canne à pêche et d'une bonne bière froide. Tout à fait propices à la pêche blanche, les eaux poissonneuses du Parc Marin du Saguenay-Saint-Laurent recèlent bien des secrets. Nous tenterons ici de vous en livrer quelques-uns. Après mûre réflexion, peut-être pas finalement...



Isabelle Dakin
Journaliste

Entre deux lectures d'ouvrages de théories littéraires, il est parfois primordial de prendre une pause et de laisser vagabonder sa pensée au rythme des marées. En ce sens, la pêche blanche est tout indiquée pour donner un « break » à son intellect, aussi imposant soit-il. Les yeux fixés sur une ligne des heures durant, à l'affût du moindre mouvement, ça occupe!

Et n'allez pas croire que les amateurs de pêche sur glace en sont réduits à un état quasi-végétatif lors de la pratique de leur activité. Lorsqu'ils cessent de cligner des yeux pendant cinq minutes consécutives, c'est qu'ils entrent en transe. Contrairement à ce que plusieurs pourraient penser, ce phénomène n'est aucunement tributaire d'un quelconque abus de nectar éthylique ou d'herbe médicinale.

L'état second engendré par la pratique de cette activité hivernale vient plutôt de la réactivation du cerveau reptilien (Oui, oui. Cette partie responsable des comportements primitifs que plusieurs étudiants universitaires croient avoir perdue depuis qu'ils fréquentent ces hauts-lieux du savoir.). Comme un coup de coude dans les côtes des supermarchés qui débordent de denrées alimentaires, la pêche et la chasse contribuent à la résurgence d'une fierté oubliée : la capacité de se nourrir par ses propres moyens, d'où la réactivation du cerveau reptilien. Vous me suivez?

C'est ainsi qu'au moindre soubresaut de sa ligne, le pêcheur sort de sa torpeur pour donner le grand coup, qui, espère-t-il, sera fatal. Tout au long de la remontée de la chose qui peut durer plusieurs minutes (puisque la chose en question habite à plus de 100 mètres de profondeur), l'excitation est à son comble. Que va-t-il surgir des profondeurs abyssales : une délicieuse morue franche, un sébaste aux yeux globuleux, un

flétan du Groenland ou, mieux encore, un REQUIN?

Lorsqu'au moment de sortir la chose, celle-ci se débat et lutte pour retourner dans son habitat, le valeureux pêcheur doit puiser dans toutes ses ressources pour vaincre. Pendant cet épique combat de l'homme contre la bête, le cœur s'emballe et quelques grognements peuvent même se faire entendre : Ooooh ! Aaaaah ! Grrrr et... PLOUFF! Parce que oui, même

aussi près du but, il arrive parfois un coup de malchance : la chose gagne et s'en retourne, toute retournée d'avoir été tirée d'une façon aussi cavalière de ses appartements à l'heure du lunch.

Même armé de la plus immuable volonté du monde, aucun pêcheur n'est à l'abri du décrochage. En fait, c'est à ce moment précis que la tentation d'un breuvage alcoolisé prend le dessus sur la patience et que

plusieurs amateurs de pêche (blanche ou non) sont susceptibles de côtoyer la perte. Parlez-en à Roger, pompeusement surnommé le « Roi de l'Anse », qui ne peut supporter de revenir bredouille au bercail. L'essentiel, c'est de ne pas se laisser abattre par l'échec.

Le pêcheur optimiste peut ainsi se consoler en ressortant un vieil adage des boules à mites, parce qu'après tout « un de perdu, dix de r'trouvés »!

Opinion

Le Valinuet et le mont Édouard, des stations de ski uniques

J'ai fréquenté plusieurs stations de ski alpin depuis mon enfance et j'ai rarement vu d'aussi belles stations que nos deux joyaux régionaux : le mont Édouard et le Valinuet.

Robin Fortier
Journaliste

En effet, j'ai entrepris le ski alpin il y a fort longtemps au mont Bélu et au Clairval. Lors de mes nombreux séjours à l'extérieur, j'ai eu l'occasion de voir plusieurs stations dans le nord-est de l'Amérique comme le mont Orford, Sutton, Bromont, Jay Peak, Sugarloaf Maine, Mont Tremblant, Owl's Head, Whiteface New York et finalement Whistler en Colombie-Britannique.

Nos deux stations régionales sont particulièrement attirantes pour les visiteurs

étrangers. Je dirais que le ratio qualité-prix est sans doute le plus élevé de toutes les stations que j'ai vues. Le coût du billet versus les possibilités de ski est minime. De plus, l'achalandage aux remonte-pentes est négligeable, ce qui permet au skieur d'expérimenter l'ensemble de la station en une seule journée.

La nouvelle route à quatre voies permet aux Américains et aux Ontariens de venir nous visiter plus souvent. De plus en plus de touristes de l'extérieur de la région viennent pour visiter nos pentes enneigées surtout cet hiver. Car il faut bien le dire, la saison hivernale a été très difficile pour plusieurs stations dans le sud du Québec et dans le nord-est de l'Amérique du Nord dans son ensemble. À titre d'exemple, des étudiants montréalais me mentionnaient

qu'il n'y a eu qu'une fin de semaine de ski alpin agréable cet hiver à la suite d'importantes chutes de neige dans le sud.

Les stations ont diverses activités à offrir comme la descente sur luge, la raquette à neige, le parc des planchistes pour les fanatiques d'adrénaline et le ski de fond. Même avec une réduction importante du couvert de neige cet hiver, il faut mentionner que les stations enregistrent une augmentation du flux de touristes désireux de découvrir des espaces blancs hivernaux, une denrée rare de nos jours. L'hiver saguenéen est synonyme d'économie locale, qui mériterait d'ailleurs une attention particulière. Une région de grands espaces vierges et de montagnes accessibles semble être en voie de disparition dans le contexte actuel de développement.

Spécial *glace et neige*

Diminution de la glace sur le Saguenay, mythe ou réalité?

Depuis quelques années, nous entendons parler que l'épaisseur de la glace diminue constamment sur la rivière Saguenay comme à plusieurs autres endroits dans l'Arctique canadien. Qu'en est-il vraiment?

Robin Fortier
Journaliste

Le site Internet du Musée du Saguenay mentionne ceci : « L'épaisseur des glaces sur le Saguenay varie d'un endroit à l'autre le long de la rivière. Selon des mesures effectuées sur une période de 27 années par le Service canadien des glaces dans la baie des Ha! Ha!, l'épaisseur des glaces aux environs de l'arrondissement La Baie y est en moyenne de 75 centimètres vers la fin de l'hiver, soit entre 60 et 102 centimètres, et cette couverture débute au début décembre ».

Pour sa part, le site américain du National Snow and Ice Data Center nous informe de l'étendue de la glace dans le Grand Nord. Les épaisseurs des glaces de mer sont plus basses que la moyenne en janvier pour l'ensemble du

Nord canadien. L'ampleur arctique de glace de mer pour janvier 2012, 13,73 millions de kilomètres, est nettement inférieure aux moyennes de 1979 à 2000. En fait, il s'agit de la quatrième plus faible couverture de glace de la période moderne. Pouvons-nous expliquer cette situation?

La croissance lente des glaces peut être attribuée aux vents du sud-ouest et aux températures supérieures à la moyenne. De plus, un facteur important est la contribution des précipitations pluvieuses dans les régions nordiques. Ces dernières font fondre la glace en surface et causent un réchauffement de la couche superficielle de l'eau de mer. Cette eau douche particulièrement plus chaude a tendance à se maintenir en surface lorsqu'elle est en présence d'une eau salée froide et dense. Ce phénomène contribue probablement à ralentir le processus de formation des glaces à la surface des eaux salées nordiques.

D'autre part, la présence de forts vents brasse la surface de la mer et se conjugue avec

le brassage des marées. Ceci semble contribuer à retarder la présence des glaces. Les apports de pluie ou de précipitations mouillées amènent une chaleur de surface qui affecte les glaces. La température de l'air et son pourcentage d'humidité tempèrent le climat local d'un air salin, au désespoir des pêcheurs du Saguenay.

À plus grande échelle, l'oscillation arctique apporte des conditions chaudes aux États-Unis et en Europe ainsi que des conditions plus froides en Arctique. Cependant, durant le mois de janvier 2012, un phénomène de réversion a poussé le froid vers l'Europe. Alors, y a-t-il un phénomène particulier pouvant expliquer

la perte de glace et de neige de la période hivernale 2012?

Bien qu'une crevasse soit apparue dans la glace du secteur de l'Anse-à-Benjamin, il semble que la situation soit tout à fait normale à la baie des Ha! Ha! D'ailleurs, il est normal qu'une glace craque lorsqu'elle est soumise à de fortes compressions sous l'effet du froid par exemple. La glace est tout de même un matériau ayant un point de rupture et également une limite d'élasticité. Bien que la présence d'eau au-dessus de la glace de tout plan d'eau soit fort désagréable pour le randonneur, il n'y a rien d'anormal à une telle situation. C'est probablement la présence d'une lourde charge en sur-

face qui cause une poussée de la surface givrée vers le bas créant des poussées d'eau aux endroits de faiblesse. Contrairement à nos structures, résidences, ponts et barrages, nul ne peut estimer avec précision la capacité de support et de résistance d'une matière vivante en continue transformation physique comme la glace du Saguenay.

Enfin, la glace du fjord est un matériau élastique ayant plein de porosités sous forme de gaz comme le méthane et le gaz carbonique, ce qui provoque des faiblesses mécaniques dans cette matière. La présence de ces gaz provient de la décomposition des organismes vivants dans ce milieu aquatique.



Photo : http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0e/P%C3%A0che_blanche_%C3%A0_Saint-Fulgence02.JPG

Est-ce que la glace du Saguenay diminue de plus en plus? Pourra-t-on encore s'y promener dans 50 ans?

L'hiver est à l'honneur au Lac-Saint-Jean

La 11^e édition du Festival des Glaces s'est déroulée du 17 au 26 février 2012 à Saint-Gédéon au Lac-Saint-Jean. Le festival offrait une panoplie d'activités pour les visiteurs de tous les âges comme des glissades, une patinoire et des terrains de jeux pour les enfants.

Sebastian Kluth
Journaliste

Sous une tente bien remplie, les visiteurs pouvaient retrouver une belle ambiance avec de la musique populaire, des mets spéciaux et quelques événements diversifiés comme des tournois de poker. Le festival offrait également une panoplie d'activités comme des ateliers de danse, des courses de motoneige, des Olympiades hivernales, des tours de poneys et de traîneaux à chiens, deux spectacles musicaux et un grand tirage pour clore le festival.

Ceux qui préféraient une atmosphère plus tranquille pouvaient se retirer à cinq minutes de marche dans la petite maison boisée et très chaleureuse de la micro-brasserie du Lac-Saint-Jean qui offre diverses sortes de bières, des petits plats à manger et, de temps en temps, des spectacles de musique ou d'humoristes. En été, le Bar le St-Géd accueille de nombreux jeunes visiteurs de partout qui profitent du beau temps pour faire la fête juste à côté, excepté lors du grand défilé de la Saint-Jean-Baptiste qui encourage la participation de toute la ville.

Malgré la participation de sculpteurs professionnels autour de Michel et Marc Lepire et des sculpteurs amateurs, il y avait encore trop peu de sculptures sur le terrain, mais vu que la renommée du festival semble augmenter chaque année, on espère voir davantage de sculptures et encore plus de visiteurs lors de la 12^e édition.

Dany Morin Chicoutimi—Le Fjord

Chicoutimi
100, rue Racine Est
Bureau 240
Chicoutimi (Québec)
G7H 1R1
Tél. : 418-698-5648
Téléc. : 418-698-5611

La Baie
301, rue Victoria
La Baie (Québec)
G7B 3M5
Tél. : 418-544-7765
Téléc. : 418-544-6180



Dany.Morin@parl.gc.ca





555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Local P0-3100, Casier #25

Téléphone : (418) 545-5011

poste 2011

Télécopieur : (418) 545-5336

Courriel : journal_griffonnier@uqac.ca

Rédactrice
en chef : Nancy Desgagné

Graphiste : Annie Jean-Lavoie

Publicité : Henri Girard

Montage
de la une : Annie Jean-Lavoie

Correction : Nancy Desgagné
Sarah Gaudreault

Journalistes : Isabelle Dakin
Robin Fortier
Sarah Gaudreault
Monica Jean
Sebastian Kluth
Thomas Laberge
Félix Tremblay
Steve Tremblay
Sabrina Veillette

Caricaturiste : Isabelle Gaudreault

Illustratrice : Laurie Girard

Impression : Imprimerie
le Progrès du Saguenay

Tirage : 3000 copies

Les propos contenus dans chaque
article n'engagent que leurs
auteurs.

- Dépôt légal -

Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
Le Griffonnier est publié par les
Communications étudiantes uni-
versitaires de Chicoutimi (CEUC).

CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

Prochaine parution :
Le jeudi 19 avril 2012

Tombée des textes :
Le vendredi 6 avril 2012, 17 h

Tombée publicitaire :
Le mardi 10 avril 2012, 17 h

Lettre à mes amis « Réacs »

Vous savez, je crois que dans une société, il est nécessaire qu'il y ait des débats, que les idéologies soient confrontées entre elles. C'est la base même d'une démocratie saine. Un exemple concret serait, bien sûr, le dossier sur la hausse des frais de scolarité.

Thomas Laberge
Journaliste

Quand le gouvernement Charest a annoncé cette hausse, le mouvement de contestation étudiant s'est soulevé afin de protester contre cette dernière. Mais il y a eu aussi un mouvement se disant pour la hausse des frais. Par exemple, le Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec s'affiche clairement en faveur de la hausse des frais. Selon eux, nos universités sont sous-financées et elles doivent donc aller chercher plus d'argent dans les poches des étudiants. Pour ceux qui ne me connaissent pas, sachez que je suis en désaccord avec cette idéologie, mais je respecte tout le monde qui la défend de manière intelligente.

Récemment, j'ai eu un questionnaire. Au moment où j'écris ces lignes, plus de 140 000 étudiants sont en grève afin de protester contre la hausse. Si le mouvement de grève s'intensifie, il se pourrait que le gouvernement recule et décrète le gel des frais de scolarité. Advenant ce scénario, les gens contre la hausse auraient gagné, mais les gens pro-hausse, eux, auraient perdu. L'idéologie néo-libérale qu'ils défendaient aurait été battue et remplacée par une mesure sociale-démocrate.

Alors voici mon questionnaire, si le mouvement étudiant bloque la hausse, les étudiants pour la hausse vont

faire quoi? Vont-ils défendre leur position pour la hausse? Vont-ils faire signer une pétition par plus d'un millier de personnes? Vont-ils sortir dans la rue sous la pluie ou la neige pour manifester? Vont-ils mobiliser le plus de gens possible afin que leur mouvement prenne une ampleur considérable? Vont-ils passer des nuits blanches à faire des pancartes avec des slogans tels que « Oui à la hausse », « Non au sous-financement »? Vont-ils faire des tournées dans les classes afin d'expliquer leur position et pourquoi il faut se mobiliser? Vont-ils défendre leur position corps et âme dans des débats qui les opposeront à des êtres usant d'une démagogie sans limi-

tes? Vont-ils eux-mêmes aller jusqu'à déclencher une grève générale illimitée afin de dire haut et fort au gouvernement : « Nous voulons une hausse des droits de scolarité »? En résumé, vont-ils faire l'équivalent de ce que les membres du mouvement contre la hausse des frais de scolarité ont fait pour bloquer la hausse?

Et bien, je pense que non. Non, ils ne feront pas tout ce que je viens d'énumérer plus haut. Et pourquoi je crois cela? C'est parce qu'ils sont des « réacs ». Non pas dans le sens de réactionnaire, mais plutôt dans le sens de réagir. Oui, c'est bien cela, ils réagissent. Au début, quand le mouvement de contestation envers

la hausse a commencé, ils ont trouvé ça drôle, mais sans plus. Ils ont traité ces gens de hippies de gauche, « de granos », de punks, d'anarchistes, de communistes, de socialistes, d'enfants gâtés, de paresseux, etc. Mais maintenant qu'il y a plus de 150 000 de ces « hippies granos » en grève, qu'est-ce qu'ils font? Ils réagissent. Ils tentent de parler plus fort afin de faire voir leur mécontentement. Ils essaient par tous les moyens de discréditer l'autre mouvement. Ils tentent d'arrêter un mouvement qui a pris beaucoup d'ampleur. Pourquoi? Parce qu'au lieu d'agir quand le moment était venu comme les autres l'ont fait, ils ont attendu, puis ils ont seulement réagi.

Caricature par Isabelle Gaudreault



CEUC

Communications étudiantes
universitaires de Chicoutimi

remercie ses partenaires

UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI



RAJ 02
REGROUPEMENT
ACTION JEUNESSE 02

Desjardins

CLD
DE SAGUENAY
Centre local de développement

CEE
U Q A C

Emploi Québec
Saguenay-Lac-Saint-Jean

SC

Quelle est la place de la femme dans le monde ?

En Amérique du Nord, on prône l'égalité des sexes. La femme a acquis avec les années les mêmes droits que l'homme. Ailleurs dans le monde, c'est différent.

Monica Jean
Journaliste

Le 8 mars 2012, c'était la Journée de la Femme. Nous oublions souvent que nos grands-mères se sont battues pour leurs droits et nous récoltons aujourd'hui les fruits de cette bataille : l'égalité des sexes. Pourtant au Québec, des inégalités persistent, qu'on parle au niveau économique ou du sexisme dans le milieu professionnel. Ailleurs dans le monde, plusieurs femmes n'ont pas nos acquis. Elles profitent de cette journée pour manifester dans leur pays, parfois aux risques de recevoir des coups. Elles dénoncent la violence conjugale comme le fait l'Indienne Sampat Pal Devi, fondatrice du Gulabi Gang (Gang des saris roses). Reconnaisables grâce à leurs vêtements de couleur rose éclatante, elles défendent leurs droits contre la maltraitance, le viol et la violence conjugale.

Les pays du Maghreb tels que la Tunisie, le Maroc et l'Égypte voient les droits des

femmes menacés par la montée de l'islamisme après les événements du « printemps arabe ». Les Tunisiennes désirent garder leurs droits à l'égalité devant un gouvernement islamique. Les Marocaines demandent plus de droits pour être égales à leurs confrères. Le 10 février dernier, le gouvernement marocain a permis la levée des réserves exprimées à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes (CEDAW). En résumé, cela veut dire que ce gouvernement va modifier sa législation nationale et va ainsi faire un pas de plus vers l'égalité juridique des femmes au Maroc.

Les pays du Moyen-Orient ont connu des avancées en ce qui concerne les droits des femmes ces dernières années. Par contre, au Yémen et en Irak, la situation des femmes s'est détériorée. Pour sa part, le roi Abdallah d'Arabie Saoudite a permis le droit de vote aux femmes en 2010. Les Saoudiennes n'ont toutefois pas le droit de conduire ou de voyager sans l'autorisation d'un tuteur. En 2011, la Saoudienne Manal Al-Sharif a initié un mouvement sans égal dans son pays en mobilisant les femmes à conduire illégalement. Manal Al-Sharif a été arrêtée après avoir mis en ligne

une vidéo d'elle-même en train de conduire. Elle a été relâchée après une dizaine de jours à la suite des pressions provenant de la communauté virtuelle. Le roi d'Arabie Saoudite est vu comme un progressiste en matière de droits des femmes. Il ne peut toutefois bousculer les choses puisque le pays est dirigé par un régime ultraconservateur. En Afghanistan, Malalai Joya, militante pour les droits de la femme, connaît la situation particulière que vivent ces femmes puisque les Afghanes étaient contraintes de se voiler

avec la burqa sous le régime taliban. Il demeure que 10 ans après la chute de ce régime, la situation est très fragile en Afghanistan. Les Talibans sont toujours présents. Les femmes afghanes subissent de la violence domestique et de la violence sexuelle sans compter les mariages forcés. De plus, la majorité des femmes sont illettrées et ne travaillent pas. Désespérées, des centaines d'Afghanes s'immolent par le feu chaque année.

Dans les pays d'Afrique, les communautés et les organisa-

tions combattent la violence, l'homophobie et l'excision faites aux femmes. Le 8 mars dernier, on célébrait dans plusieurs pays d'Afrique la Journée de la Femme sous le thème des femmes rurales. Les femmes travaillant dans l'agriculture représentent une main-d'œuvre importante. Le mouvement international vise cette année à éliminer la discrimination dont elles sont victimes, à investir dans leur économie et à s'assurer qu'elles aient accès aux mêmes ressources que les hommes.

Portrait de la violence en Afrique du Sud

Dans son livre intitulé *Profileuse: une femme sur la trace des serial killers*, Stéphane Bourgoin donne plusieurs statistiques criminelles effrayantes sur l'un des endroits les plus criminalisés du monde : l'Afrique du Sud. Le livre de Bourgoin se base sur les recherches de Micki Pistorious, une célèbre profileuse qui a dressé les profils psychologiques d'une trentaine de tueurs en série et a aidé à en arrêter une douzaine.

Steve Tremblay
Journaliste

En Afrique du Sud, présentement, le taux de criminalité est le plus élevé au monde surpassant de très loin les données

américaines : 18 793 meurtres et 55 114 viols en 2004 par an pour une population de 43 millions d'habitants. En comparaison, la France compte 1300 meurtres par an pour une population de 62 millions d'habitants. Depuis trois ans, les viols ont augmenté en Afrique du Sud, mais les meurtres ont diminué.

Entre 300 et 400 policiers sont abattus en service chaque année. Dans ce pays, 51 meurtres et 150 viols sont commis tous les jours, un vol à main armée est commis toutes les trois minutes et un cambriolage a lieu toutes les minutes et demie. La criminalité a plus que doublé en 10 ans en Afrique du Sud et la ville portuaire de Durban est l'une des plus dangereuses du pays après Johannesburg.

L'établissement pénitencier de port Elisabeth constitue un régime carcéral sévère. Dans cette unité, on compte un gardien par détenu. Ces derniers sont tous des assassins ou des violeurs en séries antipathiques à toute civilisation. C'est dans cet établissement que les condamnés à mort étaient exécutés en 1989. Cette prison est considérée comme un établissement à sécurité maximale.

Les 227 prisons sud-africaines renferment plus d'un

million de détenus pour 31 000 gardiens et autres membres du personnel. On estime à 150 000 le nombre de lits manquants, ce qui cause un problème de surpopulation. Les tensions montent entre détenus et gardiens, ce qui fait fluctuer la violence et les meurtres. Les détenus de cette prison sont tous des criminels condamnés à de très lourdes peines : ils n'ont rien à perdre!

La violence pullule comme une épidémie : on laisse les gens

se tuer entre eux. C'est une forme de génocide déguisé. L'humain et les animaux sont en voie de disparition, alors quels respects vouons-nous à cette vie qui est un cadeau en quelque sorte? Quels respect et reconnaissance avons-nous pour nos prédécesseurs et pour la génération future? C'est la question que je me pose souvent. Peut-être que si tous les milliardaires de cette planète donnaient 5 % de leur revenu pour construire des prisons, des hôpitaux et des maisons la criminalité diminuerait.



**Avec ce logo,
vous vous assurez
d'avoir une viande
de qualité AA ou AAA
mûrie 21 jours**



**100%
QUÉBÉCOISE**

**Marché Centre-Ville
le spécialiste de la viande
au Saguenay-Lac-St-Jean**



31, rue Jacques-Cartier O. Chicoutimi 418-543-3387 www.marchecentreville.com

Session d'études au Mexique

Tanya Caouette a connu la chaleur humaine

Étudiante au baccalauréat en enseignement de l'anglais, Tanya Caouette a réalisé une session d'études à l'université Autonoma de Yucatan à Mérida au Mexique l'automne dernier. L'étudiante a reçu un accueil chaleureux et conserve de beaux souvenirs de sa *vida mexicana*.

Nancy Desgagné Journaliste

Se débrouillant bien en espagnol, Tanya Caouette avait envisagé de faire une immersion en Espagne. Encouragée par le séjour positif d'une amie à Mérida et par la culture maya, l'étudiante entame les démarches pour étudier à la péninsule du Yucatan. Pendant un an, elle fournit tous les documents exigés et choisit des cours qui seront reconnus par l'UQAC. « Une chance qu'il y avait une personne ressource à l'UQAC qui connaissait l'université et qui m'a aidé à trouver les cours équivalents », raconte Tanya Caouette.

Étant donné que l'université mexicaine n'offrait pas de résidence, Tanya Caouette a dû trouver elle-même un appartement. « J'ai passé une annonce sur easyroommate.com en juin. J'avais déjà des personnes à recontacter et des adresses avant de partir », explique-t-elle.

Arrivée au Mexique, Tanya Caouette a eu un problème de visa : « Si tu restes au Mexique pour moins de six mois, tu n'as pas besoin de visa, mais quand je suis arrivée au pays, les douaniers m'ont dit que j'en avais besoin. Ils m'ont conseillé d'aller voir au consulat. Finalement, ce n'était pas obligatoire, mais conseillé, donc je n'ai pas fait faire de visa », raconte l'étudiante.

Avant le début des cours, Tanya Caouette a profité de la mer et de la plage dans un hôtel tout inclus pendant deux jours avant de se rendre à Mérida où elle a trouvé une grande maison avec piscine où résider. Seul petit inconvénient, le trajet d'autobus pour se rendre à l'université

prenait deux heures alors qu'un trajet en voiture aurait pris deux minutes. Grâce à une gentille Mexicaine qui a conseillé la Québécoise sur les transports en commun mexicains, le trajet a été réduit à 1 h 15.

Un enseignement différent

Tanya Caouette s'est également adaptée à l'université mexicaine : « L'enseignement est vraiment différent. Il y a deux cours magistraux de deux heures sans pause par semaine. Les cours ne commencent jamais à l'heure. Les élèves n'arrivent pas à l'heure et le professeur non plus. Donc, les cours sont moins longs. Il n'y a pas de coopératives étudiantes où acheter tes livres. Tu dois faire toi-même les photocopies des lectures en cherchant le livre à la bibliothèque. De plus, l'enseignement manque de constance. Le plan de cours n'est pas suivi à la lettre. Un professeur peut annuler un examen ou proposer un travail supplémentaire selon les notes des élèves. Au début, le manque de constance était un peu choquant. »

L'étudiante québécoise a également dû s'adapter à des cours en espagnol : « Les enseignants parlaient vraiment rapidement. Une chance que je parlais déjà bien l'espagnol avant d'y aller. Je n'ai pas eu

trop de difficulté à m'adapter. Il n'y a qu'un seul professeur à qui j'ai demandé de ralentir. Les lectures étaient aussi difficiles parfois, mais les professeurs sont compréhensifs envers les étudiants étrangers. Ils sont ouverts à répondre à nos questions et à nous aider. »

Le centre de l'attention

Tanya Caouette a démontré de l'ouverture et les Mexicains ont répondu en grand nombre. Rapidement, elle a eu des invitations à des fêtes et les Mexicains se montraient intéressés par l'étudiante. « Les Mexicains posaient des questions sur le Québec et la neige. Ils parlaient aussi de leur culture et me demandaient si j'avais goûté à tel met ou visité tel endroit », se rappelle-t-elle.

Elle a noué des liens d'amitié avec une fille de son cours de littérature. Grâce à la famille de cette dernière, elle a découvert des mets et des événements spéciaux. Tanya Caouette a visité des pyramides, des marchés de fruits, la jungle, la plage, des parcs et ... des magasins de chaussures. Elle est aussi allée dans un village maya où une famille l'a initiée à la manière traditionnelle de cuisiner des tortillas. « J'ai reçu une belle hospitalité et une générosité humaine », mentionne-t-elle.

Lors de son séjour au Mexique, Tanya Caouette a constaté que la famille et la religion étaient vraiment importantes pour les Mexicains : « La mentalité là-bas est très traditionnelle. Les enfants vont rester dans la maison de leurs parents jusqu'à environ 26 ans. Ils vont partir de la maison quand ils vont se marier. Les valeurs traditionnelles sont très fortes. Les Mexicains sont aussi très croyants et pratiquants. »

Son passage au Mexique a aussi permis à Tanya Caouette de se rendre compte de la chance qu'elle a de vivre au Québec. « On est chanceux d'avoir un bon système de santé et un bon réseau routier. Là-bas, les autobus tombaient en ruine. On vit aussi dans un pays où l'on se sent en sécurité. J'étais chanceuse à Mérida, car c'était sécuritaire, mais c'est vraiment exceptionnel au Mexique. Dans le pays, il y a beaucoup de problèmes de violence avec les cartels. Toutes les maisons ont des clôtures en béton », raconte-t-elle.

Tanya Caouette conseille à tous les étudiants d'oser vivre une expérience d'études comme la sienne dans un autre pays. « Il faut se préparer avant et ne pas avoir peur d'y aller, car c'est une expérience humaine vraiment enrichissante. On apprend beaucoup sur soi et sur les autres », conclut-elle.



Tanya Caouette pose avec ses amis mexicains avec qui elle étudiait la littérature à l'université de Mérida.



La pyramide principale du site archéologique Maya Chichen Itza est l'un des nombreux attraits touristiques que Tanya Caouette a visités durant son séjour au Mexique.

La mobilisation étudiante à travers le monde

Au Québec, la masse étudiante revendique le gel des frais de scolarité. Mais qu'en est-il dans les autres pays? Voici un portrait international de ce qui se passe dans les universités étrangères.



Monica Jean
Journaliste

Tunisie Un enjeu religieux

Dans les universités tunisiennes, des étudiantes non voilées discutent avec des étudiantes qui portent le hijab. L'ouverture et la pratique de l'islam modéré avaient jusqu'à ce jour permis une harmonie entre les étudiants. La chute du régime de Ben Ali a permis une plus grande liberté d'expression. Le salafisme (mouvement fondamentaliste de l'islam extrémiste) profite de cette liberté pour imposer sa vision. Du 28 novembre 2011 au 25 janvier 2012, un groupe de salafistes a occupé illégalement la faculté des lettres à l'université de Manouba empêchant ainsi les étudiants d'accéder à la faculté. Ces hommes portant la barbe islamique et ces femmes en niqab (voile intégral noir ne laissant voir que les yeux) revendiquent une salle de prière et le droit aux étudiantes de porter le niqab. Présentement, le voile intégral est interdit dans les universités. Ce problème a entraîné un débat national entre les salafistes

et les étudiants prônant la laïcité et l'égalité des sexes.

Royaume-Uni Des frais de scolarité en voie d'être doublés

L'année 2010 a été marquée par de violentes manifestations étudiantes. Elles avaient regroupé 50 000 étudiants à Londres. En 2012, le gouvernement souhaite toujours doubler, voire tripler, les frais de scolarité des universités en s'inspirant du modèle américain. Il en coutera environ 14 600 \$ par an après la hausse, alors qu'il en coûte présentement 5 300 \$ par étudiant. La hausse prévue pour 2012 est critiquée par les étudiants. Le 9 novembre dernier, 10 000 étudiants ont manifesté dans la capitale du pays contre la hausse et les coupures en éducation. Les universités sentent déjà les effets de ce genre de mesures, puisqu'elles ont reçu 12 % de demandes d'admission de moins en 2011.

France Politique d'austérité

Comme dans d'autres pays, les universités françaises font face à des suppressions de postes et à l'augmentation des coûts pour les étudiants. L'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF) s'est positionnée contre ces mesures qui en demandent toujours plus aux étudiants. Le 29 février 2012, les étudiants français ont participé à la mobilisation contre l'austérité en rejoignant la Confédération européenne des syndicats dans les rues. Parmi les étudiants touchés, ce sont les étudiants étrangers qui en souffrent le plus selon l'UNEF.

Le gouvernement a récemment mis sur pied « La circulaire du 31 mai » qui empêche les étudiants étrangers de travailler en France. D'autres taxes visant essentiellement les étrangers sont critiquées par l'UNEF qui accuse le gouvernement de vouloir limiter l'immigration légale. « Étudiants étrangers, étudiants français : mêmes études, mêmes droits », dit l'UNEF.

Espagne Privatisation des universités et coupures

Comme en France, les étudiants espagnols font face à des compressions budgétaires dans l'éducation et à une augmentation du coût de la scolarité. Depuis le 15 mai 2011, des centaines de milliers d'étudiants ont manifesté dans les rues. Plus récemment, le 29 février 2012 a été le moment d'une grande manifestation à travers l'Espagne. Des marches et des barrages ont été organisés dans 40 villes du pays, mais la plupart étaient à Madrid, Barcelone et Valence. L'on dénombrait plus de 100 000 étudiants dans les rues de l'Espagne. Dans l'ensemble, la manifestation contre les coupures dans l'éducation s'est déroulée de manière pacifique.

Chili Répression policière et manifestations

Le Chili est l'un des pays où l'éducation supérieure est la plus inégale. Les universités privées demandent des tarifs que seuls les enfants de familles riches peuvent se permettre. Les autres doivent s'endetter sur 15 ans afin d'accéder à l'université.

Les 9 et 24 août 2011, des manifestations pour la gratuité et la création d'universités publiques regroupaient entre 400 000 et 500 000 personnes. Les autorités ont rapporté plus de 870 arrestations lors de ces mobilisations. La violence était des deux côtés : gaz lacrymogène et jet d'eau pour disperser la foule, bagarres et pierres lancées par les manifestants. La répression policière est forte au Chili et elle constitue la seule réponse de la part du gouvernement. Le 23 septembre dernier, 150 000 manifestants se sont rassemblés à Santiago pour un retour à la mobilisation des étudiants.

États-Unis Endettement des étudiants

La dette des étudiants colégiaux et universitaires dépasse

le billion (mille milliards) à la fin de l'année 2011, soit le montant le plus élevé à ce jour. Un billion de dollars de dettes contractées par les étudiants c'est plus que la dette nationale par carte de crédit. Ce qui veut dire en moyenne 22 900 \$ de dettes par étudiant et cette moyenne continue d'augmenter. Le plan d'Obama « pay as you earn » est sensé soulager la difficulté financière des étudiants diplômés. Cela ne règlera pas le problème pour autant. On craint qu'à long terme, l'économie en soit pénalisée. L'achat d'une maison par exemple sera retardé pour plusieurs étudiants. Le mouvement Occupy Wall Street témoigne de ce ras-le-bol de la masse étudiante. On y revendiquait la gratuité de l'éducation supérieure et l'annulation des prêts étudiants.

PUBLI-REPORTAGE

La Fondation Desjardins versera près d'un million de dollars en bourses d'études en 2012.
Cela vous intéresse?



Desjardins
La Fondation

L'éducation étant au cœur de la mission de Desjardins, la Fondation attribuera des bourses à tous les niveaux d'études en 2012 : collégial, universitaire, cheminement professionnel et technique. Quatre domaines d'études seront prioritaires : la finance, la coopération et vie démocratique, le développement des expertises et des savoirs et les carrières Desjardins.

Le montant des bourses variera selon le niveau d'études et certains lauréats régionaux pourraient aussi voir leur bourse d'études bonifiée au niveau national.

Nous vous invitons à poser votre candidature d'ici le **31 mars 2012**. Bonne chance!

Un seul appel, une seule adresse :
www.desjardins.com/fondation

À propos de la Fondation Desjardins

Reconnue comme la fondation privée qui offre le plus de bourses universitaires au Québec, la Fondation Desjardins contribue, depuis 1971, à la prospérité des personnes et des collectivités par son action philanthropique en matière d'éducation et de coopération. En 2011, l'ensemble du Mouvement Desjardins et la Fondation ont attribué 3 500 bourses d'études pour un montant total de 2,7 millions de dollars. Pour en savoir plus, consulter www.desjardins.com/fondation.



Photo : PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE, sur www.cyberpresse.ca

Ce n'est pas seulement au Québec que les étudiants manifestent pour faire entendre leur voix.

Croyez-vous aux fantômes?

Après le succès mondial des huit films de la série Harry Potter, d'après les romans de J. K. Rowling, le jeune acteur britannique Daniel Radcliffe a décidé d'aller plus loin et de faire partie du film de suspense et d'horreur dramatique *La Dame en Noir*. Ce film du réalisateur James Watkins (33 ans, *Cauchemar au Lac de l'Eden*) est tiré d'une nouvelle de Susan Hill.

Sebastian Kluth
Journaliste



Le jeune acteur britannique Daniel Radcliffe se frotte aux forces surnaturelles dans le film à suspense *La Dame en noir*.

L'histoire avait déjà été adaptée pour la télévision britannique en 1989 et ironiquement, le rôle principal avait été joué par Adrian Rawlins, l'acteur qui jouait le père d'Harry Potter. La pièce a également été adaptée au théâtre traditionnel et radiophonique. Les connexions personnelles vont encore plus loin avec ce nouveau film, car l'enfant qui joue le fils de Daniel Radcliffe est en réalité son filleul. Le fait que la petite amie de Daniel Radcliffe, une assistante de production

du nom de Rosie Coker, joue la mystérieuse femme en noir dans plusieurs scènes est un autre détail à mentionner.

C'est grâce à ces éléments que le jeu des acteurs est de très grande qualité dans ce film et beaucoup plus authentique que dans les derniers films d'Harry Potter qui laissaient mourir des personnages importants en quelques instants entre deux scènes de combat exagérées et assimilées au style d'Hollywood. Le fait que Daniel Radcliffe choisisse ici un film plus atmosphérique, plus noir et plus terre-à-terre, au lieu de s'engager dans un projet de film américain démontre qu'il voulait faire changement et qu'il a choisi la meilleure histoire et non nécessairement le travail le plus payant.

D'autre part, le film sait convaincre avec ses effets sonores qui oscillent entre des bruits abrupts et agressifs et des moments d'une tranquillité étouffante et menaçante. Les effets de lumière sont également efficaces et donnent une touche de film noir ou de film d'horreur classique à cette nouvelle sortie. La musique lourde, mélancolique et simple fonctionne parfaitement avec

le reste. Le film effraie beaucoup avec ces éléments plutôt qu'avec des effets spéciaux, des morts dramatiques ou des scènes sanglantes.

Les costumes, les maquillages ainsi que les mises en scène et les paysages projettent les cinéphiles dans une Angleterre rurale très fermée d'esprit, grise et isolée, quelque part au début du 20^e siècle, ce qui nous met mal à l'aise. Les sons et les images sont impressionnants et fonctionnent mieux au cinéma, mais ils seront tout aussi intéressants sur une télévision de bonne qualité lorsque le film sortira prochainement en DVD ou en Blu-ray.

Dès le début du film, on sent une atmosphère dépressive, négative et xénophobe qui nous donne des frissons. Le spectateur est plongé dans une atmosphère profonde qui le garde accroché tout au long de ce film doté d'une fin assez artistique du point de vue cinématographique.

La seule petite faiblesse du film est son histoire qui est plutôt ordinaire et sa fin qui est un peu trop prévisible pour les amateurs du genre. Le jeune avocat veuf et père d'un jeune

garçon, Arthur Kipps, doit se rendre en campagne sous la pression de son employeur qui n'est pas satisfait de son travail, mais qui veut lui laisser une dernière chance de se reprendre. Il doit rapporter quelques documents d'une femme décédée qui a vécu en isolement dans une villa sur une petite île qui n'est accessible qu'en voiture lors de la marée basse.

Les habitants du village près de la villa accueillent le jeune avocat avec hostilité. Il n'y a que Sam Daily, qui a perdu son enfant dans des circonstances mystérieuses, qui le soutient dans ses recherches. Bientôt, Arthur Kipps tombe sur une série de morts parmi les enfants du village hanté et se rend compte que ces horreurs qui hantent la région sont en lien avec un drame familial qui s'est passé dans la villa sombre. Il doit résoudre le secret avant que la vie de son propre garçon, qui vient lui rendre visite, soit en danger. En passant la nuit la plus effrayante de sa vie dans la villa, il veut découvrir la vérité afin de savoir s'il fait face à une meurtrière ou à des forces surnaturelles. Avez-vous le courage de vivre cette nuit avec lui?

Une exposition qui s'adresse à toute la famille

Jusqu'au 1^{er} avril, le musée de la Pulperie présente l'exposition *Passe-Partout* inspirée de la populaire émission de télévision qui célèbre ses 35 ans cette année. Les grandes personnes pourront retrouver leur cœur d'enfant en visitant cette exposition et par le fait même, faire connaître à leur progéniture l'émission qui a bercé leur enfance.

Sarah Gaudreault
Journaliste

L'exposition débutant par des cartons de Zig Zag, le visiteur peu familier avec l'émission peut se demander d'où sort ce personnage. Il aurait été plus judicieux de commencer par les origines de *Passe-Partout*, c'est-à-dire d'où est venue l'idée de créer cette émission jeunesse par exemple.

Toutefois, cette exposition convient parfaitement aux enfants, car un espace de jeu est aménagé afin qu'ils puissent colorier, lire ou faire des casse-tête de *Passe-Partout*. Il est aussi intéressant pour eux de contempler en vrai les costumes des personnages principaux, soit *Passe-Partout*, *Passe-Carreau* et *Passe-Montagne*. À la sortie de l'exposition, tous les visiteurs passeront à travers une feuille de papier, ce qui fait un clin d'œil à un extrait d'une émission de *Passe-Partout* diffusé sur place. Ce passage démontre qu'un enfant de quatre ans est capable de le faire.

Outre les jeunes, les adultes peuvent avoir autant de plaisir à visiter cette exposition, car cela leur remémorera leur enfance. Diffusée de 1977 jusqu'en 1998, plus d'une gé-

nération a grandi avec cette émission qui lui a enseigné une diversité de matières et de concepts tels que les mathématiques, les sciences, les arts, la motricité, la dimension socioaffective, etc.

L'exposition explique les origines de *Passe-Partout* (d'où vient son titre, dans quel but cela a été créé, qui a élaboré ce projet, etc.). Le déroulement type d'une émission est également présenté afin de définir les objectifs de chacune des thématiques décrites ci-dessus. Les visiteurs pourront également visionner quelques extraits d'émissions.

Un grand succès

Passe-Partout a remporté plusieurs prix dont cinq prix Gémeaux, la médaille du cinquantenaire du Conseil de la vie

française en Amérique en 1988 et un prix Métrostar pour la meilleure interprétation dans une émission jeunesse en 1987 et en 1998 remis à Claire Pimparé pour son rôle de *Passe-*

Carreau. Entre 1982 et 1985, l'émission a atteint un sommet de 600 000 téléspectateurs à Radio-Canada, en avant-midi et en soirée à Radio-Québec 749 000.



Jusqu'au 1^{er} avril, le musée de la Pulperie présente l'exposition *Passe-Partout* inspirée de la populaire émission de télévision qui célèbre ses 35 ans cette année.

Jean-Marc E. Roy : un homme passionné de court métrage

Jean-Marc E. Roy a participé à la 16^e édition du Festival Regard sur le court métrage au Saguenay et trois de ses réalisations y ont été présentées : *Waterloo* en programme spécial, *Pick-up : à la rencontre d'un bout du monde* en site extérieur (c'est-à-dire sur écran de neige) et *Anata O Korosu* en film d'ouverture en compétition officielle, un film réalisé avec Philippe David Gagné. Le Griffonnier a rencontré ce cinéaste d'exception.

Sarah Gaudreault
Journaliste

LE GRIFFONNIER : Comment s'est déroulé le tournage de *Anata O Korosu*?

JEAN-MARC E. ROY : Il a été tourné en Espagne. Philippe David Gagné et moi avons tout fait à deux. Le court métrage est une fiction qui se déroule en catalan et en japonais.

G. : Le court métrage *Waterloo*, présenté à la 16^e édition du Festival Regard sur le court métrage, a été réalisé dans quelles circonstances?

J-M. E. R. : Depuis trois ans, Accès Culture Montréal invite une région pour la mettre en valeur et cette année, le Saguenay-Lac-Saint-Jean a été choisi. Cela se déroule dans le cadre du projet 175 Nord. Au festival Regard, dans la catégorie film impro, nous avons eu 48 heures pour écrire en se faisant imposer un lieu, un personna-

ge et une phrase. Nous étions une équipe de 19 personnes. La chimie est importante dans une équipe; c'est pour cela que j'ai travaillé avec Philippe David Gagné (cela fait plus de sept années que je travaille avec lui), qui était responsable de la direction de la photo et du montage, et Sylvie Gravel, de TQC Saguenay-Lac-Saint-Jean, s'occupait du montage. Regard a ensuite sélectionné les comédiens.

G. : D'où vient votre intérêt pour le court métrage?

J-M. E. R. : Cela fait plus de 15 ans que j'ai eu la pique. J'ai grandi là-dedans puisque mon père possédait beaucoup de caméras. Au secondaire, je m'impliquais dans des projets de vidéos dans le cadre de mes cours (anglais, français, etc.). Au cégep, j'ai étudié le cinéma. Le court métrage est un format que j'apprécie beaucoup. Que ce soit au niveau de la fiction ou du documentaire, je reproduis mes « flashes » de 10, 15 ou 30 minutes.

G. : Quel est le réalisateur que vous admirez le plus et pourquoi?

J-M. E. R. : André Forcier pour son intégrité, son imaginaire, son côté fantaisiste et sa personne. Il a réalisé le film *Une histoire inventée*. Dès que je l'ai vu, je me suis dit « Ça y est! ». J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec lui. Nous avons écrit deux scénarios : *Je me souviens* et *Coteau Rouge*. En

2006, j'ai même habité avec lui pour l'écriture de courts métrages.

Un peu plus tard, j'ai connu Robert Morin. Je me suis dit que j'allais toujours faire des films en production solo ou en duo, avec ou sans financement. J'aspirais à vivre de ça. Mon emploi

me permet une souplesse. Je travaille dans le milieu des arts (Note : Il est coordonnateur de Lobe). En remportant des prix, cela me permet d'ouvrir des portes pour d'autres festivals. Le fait d'être diffusé ailleurs donne ainsi une plus grande valeur. Cela apporte une reconnaissance.

En traversant le Labrador, le cinéaste a aussi réalisé une série web documentaire *Pick-up : à la rencontre d'un bout du monde* qui a été diffusée sur TV5. En ligne depuis la mi-octobre, cette série web documentaire a été visionnée plus de 60 000 fois, soit le triple de la population du Labrador.



Photo : Sarah Gaudreault

Le cinéaste Jean-Marc E. Roy, coordonnateur du Lobe, participe à la 16^e édition du Festival Regard sur le court métrage au Saguenay.

75 000 \$

en bourses d'études

offertes aux membres des Caisses Desjardins
de la Rive-Nord du Saguenay
de Laterrière
de La Baie

16 bourses universitaires de
2 000 \$
16 bourses collégiales de
1 500 \$

8 bourses professionnelles
1 000 \$
11 bourses additionnelles de
1 000 \$ attribuées parmi les non
gagnants présents ou représentés

Inscris-toi avant le
30 MARS 2012
au www.desjardins.com

418 549-4273 Caisse de la Rive-Nord du Saguenay
418 544-7365 Caisse de La Baie
418 678-1233 Caisse de Laterrière

Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

Règlements et formulaires disponibles dans les Caisses participantes et au www.desjardins.com

L'éolien arrive au Saguenay

L'énergie éolienne a le vent dans les voiles et s'installe maintenant au Saguenay après avoir conquis l'Europe, les États-Unis et la Gaspésie. Voilà qu'après l'installation d'une éolienne en bordure de notre autoroute régionale, un autre promoteur planifie d'en installer plus d'une centaine dans la réserve faunique des Laurentides.

Robin Fortier
Journaliste

La nouvelle puissance de 350 mégawatts sera intégrée à la forêt métallique existante à proximité de la route du parc, en route vers une destination électronique inconnue dans l'horizon 2014-2015. Ce nouveau projet permettra d'alimenter en électricité 56 000 maisons. Cette technologie peu coûteuse (13,2 cents le kilowatt-heure selon le ministère des Ressources naturelles et de la Faune) se base sur une énergie renouvelable aléatoire éternelle que constitue le vent.

Le vent, un phénomène physique naturel si familier, comporte plusieurs facettes inédites concernant les facteurs qui l'influencent, les particules qu'il transporte et les nombreuses variations en direction et en intensité temporelle et spatiale. Notre planète, lancée dans l'univers comme une bille de billard, tourne et se déplace à une grande vitesse de 30 kilomètres par seconde. À un kilomètre de hauteur, il existe un équilibre entre les forces de Coriolis, la force qui s'oppose au mouvement, et la rotation de la Terre. À cette hauteur, les différences de pression, provenant des systèmes météorologiques, génèrent les vents. Le profil vertical du vent entre la surface et cette hauteur varie selon un ensemble de facteurs reliant la topographie, la végétation, la présence d'obstacles comme les montagnes, les lacs, la végétation et les infrastructures humaines à d'autres facteurs comme le différentiel de température entre la surface et la haute atmosphère.

La température de l'air se refroidit normalement lorsqu'elle s'élève. Cette diminution est de l'ordre d'un degré Celsius dans des conditions dites normales. Au-delà de cet écart, plus d'un degré d'écart par 100 mètres, le re-

froidissement cause une variation de la stabilité de l'atmosphère, créant par la même occasion une augmentation dans le déplacement des masses d'air et des vitesses de vents en rafale pouvant atteindre 10 mètres par seconde, transportant poussières et particules dans un tourbillon.

Il est bon de savoir qu'au niveau de la surface, le vent a une vitesse nulle. C'est en s'éloignant de la surface que la vitesse du vent augmente, s'accroissant dans certaines conditions topographiques et météorologiques particulières. C'est la raison pour laquelle les pâles des éoliennes sont situées à environ une dizaine de mètres du sol et surtout en sommets montagneux comme dans les hauteurs du parc des Laurentides. L'absence de végétation et de grandes superficies plates contribue à augmenter la vitesse du vent alors que la végétation et les montagnes tendent à diminuer la force des vents, créant des chemins d'écoulement préférentiel dans des vallées spécifiques. Sur les sommets des montagnes, un effet orographique relié à la pente et à l'orientation de celle-ci provoque une augmentation intéressante de la vitesse des vents.

L'énergie éolienne est donc une énergie fortement variable, profondément dépendante des variations de pressions atmosphériques. L'approche et l'éloignement de systèmes météorologiques génèrent normalement des forts vents de l'est dans le premier cas, et d'ouest dans le second avec quelques nuances de directions selon l'origine et le déplacement des systèmes.

Dans le contexte québécois, soit l'utilisation massive d'hydroélectricité, le vent offre un jumelage intéressant, permettant d'accumuler l'eau dans les réservoirs en période de grands vents, et ainsi d'économiser la précieuse ressource bleue (Hydro-Québec). La limite d'intégration de mégawatts éoliens devrait avoisiner les 20 % de l'énergie totale produite au Québec, mais actuellement Hydro-Québec estime la limite d'intégration à 10 % (4000 MW).

Parmi les effets environnementaux, sont souvent mentionnés les effets sonores et les nuisances aux oiseaux (étude du Bureau des audiences publiques sur l'environnement

du parc éolien de Rivière du moulin). Il ne faut pas oublier que les nombreuses tours en question créent également des zones de protection en

aval de la direction du vent et de la turbulence dans l'air ayant des effets électromagnétiques sur les communications. Les risques possibles

pour les promoteurs peuvent être liés aux conditions microclimatiques particulières : des tempêtes de grandes violences en milieux reculés.



L'énergie éolienne a le vent dans les voiles et s'installe maintenant au Saguenay.

La petite histoire de la conquête du pôle Sud

Le continent de glace, l'Antarctique, a été le dernier continent exploré par l'homme. C'est en 1911 que le premier humain a atteint le pôle Sud pour la première fois, dans une course folle entre une équipe norvégienne et une équipe anglaise.

Robin Fortier
Journaliste

Deux philosophies différentes se sont confrontées face aux conditions climatiques extrêmes. Les Norvégiens ont réussi à accomplir l'exploit rapidement et de manière sécuritaire, profitant d'une certaine clémence météorologique. Les Anglais ont joué de malchance avec des véhicules et des poneys mal adaptés aux rigueurs du climat. Malheureusement, ils ne sont pas revenus de leur expédition.

C'est en janvier 1911 que l'Anglais Scott jeta l'ancre, convaincu qu'il serait le premier homme à atteindre le pôle Sud, avec sa grosse équipe, ses 15 poneys et ses deux véhicules à chenilles. Cependant, à sa grande stupéfaction, il apprendra la présence d'un concurrent norvégien, Amudsen, sur une autre banquise située à 700 km de lui. M. Amudsen a improvisé son expédition en Antarctique. Ayant comme idée première d'aller au pôle Nord, il a plutôt bifurqué vers le pôle Sud alors qu'il était au milieu de l'océan Atlantique, ce qui a créé un effet de surprise au groupe anglais.

On doit mentionner que M. Amudsen n'en était pas à sa première expédition en terrain glacial. Il avait précédemment séjourné dans le Grand Nord et il était familier avec les techniques de survie des Inuits, en particulier la nourriture à base de phoques et les habillements de loups arctiques. De plus, Amudsen pratiquait le ski depuis sa tendre enfance et par conséquent, il était un habile skieur. Ainsi, la première tâche d'Amudsen, une fois arrivé sur la banquise de l'Antarctique durant l'été austral 1911, a été d'organiser une grande chasse aux phoques afin de constituer les réserves de son équipe pour les trois mois de préparation et l'expédition vers le pôle Sud.

L'hiver austral a alors débuté et il a duré 5 mois avec des températures de -50 et de -60 degrés Celsius. Le 20 octobre 1911, les cinq Norvégiens ont débuté la marche à ski avec 52 chiens attelés sur quatre traîneaux contenant les vivres nécessaires pour quatre mois d'expédition. L'équipe norvégienne a traversé la Grande Barrière, l'énorme glacier de 900 km d'est en ouest, puis les grandes montagnes de 4000 mètres. Amudsen a été chanceux puisqu'il a obtenu des conditions de neige favorables, peu de crevasses et l'absence de tempêtes. Le 16 décembre 1911, les Norvégiens ont campé au pôle Sud, se sont assurés de la position exacte à l'aide de compas et de la voûte lactée. Après avoir

laissé une tente et un message de bienvenue à l'anglais Scott, le groupe norvégien a entamé le périple de retour pour finalement rejoindre facilement le bateau sur la banquise le 25 janvier 1912.

Les Anglais, eux, n'ont pas eu la même chance. Ils ont connu une progression lente en raison des radiateurs défectueux, ce qui a provoqué l'abandon de la mécanique après seulement 300 kilomètres. Plus tard, des blizzards et des chutes de neige ont ralenti la progression de l'équipe. Il faut mentionner que le trajet emprunté par les Anglais était sujet à de mauvaises conditions météorologiques. Finalement, les Anglais, à bout de nourriture, ont dû tuer les poneys et s'atteler eux-mêmes au transport des charges.

Finalement, le groupe est arrivé un mois en retard sur les Norvégiens au pôle Sud. Sur le chemin du retour vers la banquise, les Anglais se sont mesurés à des tempêtes extrêmes et à des températures qui indiquaient -43 degrés Celsius avec un facteur éolien de 100 km/h. Ils ont perdu la vie par manque de nourriture et en raison du froid à seulement 20 km d'un dépôt de nourriture qu'ils n'ont pu atteindre en raison des conditions météorologiques difficiles et de la neige molle. Il faut également mentionner que les Anglais s'habillaient de laines alors que les Norvégiens étaient vêtus de loup arctique.

Une nouvelle réglementation sur les salons de bronzage

Au mois de février dernier, la Société canadienne du cancer (SCC), l'Institut national de santé publique (INSP) et l'Association des dermatologues du Québec (ADQ) se sont posés en faveur d'une réglementation plus stricte des salons de bronzage comprenant notamment leur interdiction aux mineurs.

Sabrina Veillette
Journaliste

Il est important de savoir que le Québec n'est pas le premier endroit à considérer de telles mesures. En effet, il emboîte le pas à l'Écosse, à la Belgique et à la France, qui interdisent les salons de bronzage aux mineurs. En Australie, les salons de bronzage ne sont pas interdits seulement aux mineurs, mais à tout le monde, initiative que l'Association des dermatologues du Québec salue et souhaiterait voir appliquée ici également.

Les études scientifiques ont prouvé depuis plusieurs années que l'exposition au soleil naturel pouvait endommager gravement la peau et conduire au développement de cancers de la peau, mais il a été démontré plus récemment que les salons de bronzage conduiraient non seulement aux mêmes résultats, mais parfois même à des conséquences plus rapides.

Selon une étude menée par l'Organisation mondiale de la santé, les lampes des salons de bronzage émettent des rayons qui sont de cinq à quinze fois plus dangereux que ceux émis par le soleil de midi. Depuis 15 ans, le nombre de cas de cancers de la peau a explosé, allant jusqu'à doubler. Le cancer de la peau est d'ailleurs le seul qui est en hausse chez les jeunes.

Même si les gens sont davantage sensibilisés aux dangers que comporte l'utilisation des lits de bronzage, les salons de bronzage continuent d'attirer leurs clients par des publicités contenant de faux propos. Ainsi, certaines publicités affirment de façon mensongère que le bronzage artificiel ne comporte aucun risque pour la santé et qu'il rehausse même la vitalité. D'autres publicités trompent également les gens en affirmant que le bronzage artificiel favorise

la perte de poids et la réduction de la cellulite. Les fausses croyances s'étendent également au cancer de la peau lui-même. Celui-ci serait banalisé par plusieurs personnes qui croient qu'un tel diagnostic se limite à l'ablation d'un grain de beauté indésirable. La réalité est parfois beaucoup plus lourde : le cancer de la peau entraîne souvent une chirurgie ou un long processus de chimiothérapie. Un autre mythe tenace à propos du bronzage artificiel est que celui-ci prépare la peau à un voyage dans le Sud et protège dans une certaine mesure contre les coups de soleil. La SCC, l'INSP et l'ADQ souhaiteraient voir de telles publicités mensongères disparaître. Un autre projet de ces trois groupes est de mettre sur pied un registre des salons de bronzage. Dans les buanderies, dans les clubs vidéo, dans les dépanneurs, les salons de bronzage se retrouvent à peu près n'importe où et ne sont soumis à presque aucune norme.

Voyage à l'intérieur de la peau

Deux sortes de bronzage sont à distinguer, soit le bronzage immédiat et le bronzage retardé. Le bronzage immédiat est celui que l'on peut observer tout de suite après une exposition au soleil. En effet, sous l'action des rayons ultraviolets A, la mélanine présente dans la peau brunit. Ce bronzage s'estompe dans les 3 à 36 heures après l'exposition au soleil. Le bronzage retardé, quant à lui, est plus durable, soit de quelques semaines à

quelques mois. Moins instantané que le bronzage immédiat, il faut compter un minimum de 24 heures ou plus pour que le bronzage retardé apparaisse. Le bronzage retardé est dû à l'action des ultraviolets B. Tout d'abord, les mélanocytes augmentent à l'intérieur de la couche basale de l'épiderme. Chaque mélanocyte fabrique alors davantage de mélanosomes. Les mélanosomes renferment de la mélanine et migrent à la surface de l'épiderme. C'est la mélanine qui est responsable de la couleur plus foncée que la peau peut prendre. Ensuite, la couche externe de la peau qui contient les cellules mortes s'épaissit. L'absorption des rayons UVB s'en trouve alors augmentée.

Bronzage extrême

Quatre principaux problèmes découlent du bronzage, soit les coups de soleil, le vieillissement prématuré de la peau, le cancer de la peau et les problèmes oculaires. Le coup de soleil se définit comme étant une rougeur causée par une irritation. Les petits vaisseaux sanguins se dilatent et le flux sanguin qui se dirige vers la surface externe de la peau augmente, ce qui cause de la rougeur et de la douleur. Les rides et la perte d'élasticité de la peau peuvent survenir plus rapidement chez les amateurs de bronzage. Ensuite, le cancer de la peau peut être relié à l'exposition trop fréquente au soleil et aux coups de soleil. Les personnes qui ont la peau claire sont plus à risque de développer un

cancer de la peau. En ce qui concerne la santé des yeux, il est important de savoir que des dommages temporaires à la cornée, à la photokératite, à la photoconjonctivite ou à la conjonctive peuvent apparaître jusqu'à 24 heures après l'exposition aux rayons ultraviolets. Les UVA ont pour effet le brunissement et la perte d'élasticité du cristallin tandis que les UVB contribuent au développement des cataractes. La lumière bleue des salons de bronzage peut causer des blessures à la rétine.

Face aux risques associés au bronzage, certains souhaitent se tourner vers le meilleur des deux mondes : les crèmes autobronzantes. Comment fonctionnent ces crèmes? Tout repose sur la molécule de dihydroxyacétone et sur les acides

de fruits. Le dihydroxyacétone colore la peau tandis que les acides de fruits ont une action lissante. Le hâle obtenu par les crèmes autobronzantes est d'une durée moyenne de quatre à six jours. Il va sans dire que la technologie s'est mise au service de l'autobronzant et qu'il est désormais possible d'utiliser ces produits sans craindre d'avoir l'air d'avoir été élevé par une famille de carottes. De nombreuses formules ont été développées. Deux concentrations différentes de dihydroxyacétone sont disponibles sur le marché, soit 2,5 % à 3 % pour les peaux claires et 5 % pour les peaux mates. Une règle d'or à ne pas oublier concernant les autobronzants : ils n'offrent aucune protection solaire. Pour un hâle et une protection, il importe donc de les utiliser en duo.



L'exposition *Faites-nous voir le monde!* est de retour

La période de mise en candidature pour la partie concours est terminée. Maintenant, les meilleures photographies choisies par le jury feront partie d'une exposition intitulée *Faites-nous voir le monde!* qui se tiendra du 28 mars au 20 avril au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

Nancy Desgagné
Journaliste

Il s'agit de la deuxième édition du concours international de photographies organisé en collaboration avec

CGI-Saguenay, l'Association des étudiants internationaux et l'Association des étudiants en art de l'UQAC. Le président d'honneur de l'événement est le vice-président de CGI-Saguenay, Daniel Bouchard.

« L'édition 2012 vient confirmer le succès de cet événement, autant par la grande qualité des participations que par le rayonnement international dont bénéficie la Ville de Saguenay et l'UQAC à travers cette initiative », a mentionné la directrice générale du concours-exposition, Claire Gressier.

Depuis le début du projet, des photographes de 11 pays dans le monde ont participé au concours. Ils provenaient entre autres de l'Allemagne, de la Chine, de la France, du Maroc, de l'Inde, de l'Iran et des Pays-Bas. L'exposition regroupe 30 photographies lauréates : l'œuvre de 20 photographes des quatre coins du monde. Les étudiants de l'UQAC ont également participé en grand nombre à ce concours-exposition.

Les grands gagnants de l'édition 2012 sont Philippe Walter, photographe français

résidant en Arabie Saoudite, Naghmeh Ghasemzadeh, ancienne étudiante iranienne de l'UQAC pour le volet prix étudiant de l'UQAC et Arielle Elkrief.

Le jury, présidé par Jayanta Guha, réunit des photographes de renom de la région, soit Guylain Doyle, Alain Dumas, Nicolas Lévesque et Jean-Pierre Tremblay ainsi que la directrice générale du concours, Claire Gressier. Le vernissage aura lieu le 28 mars à 19 h au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

« As-tu voté? »



Vote pour ceux que tu veux voir te représenter au MAGE-UQAC!

Du 26 au 2 avril, dans ta boîte courriel UQAC.

Jette un oeil aux candidats en visitant : <http://www.mageuqac.com/elections2012.php>

L'utilisation de votre courrier électronique @uqac.ca est un excellent moyen de vous tenir informé de toutes les informations circulant dans l'université et surtout, de tous les types de votes vous concernant.

C'est d'ailleurs par votre courrier électronique @uqac.ca que vous allez pouvoir voter lors des élections du MAGE-UQAC du 26 mars au 2 avril à 12 h ! Il est important de le consulter.

En cas de problème d'accès à votre dossier étudiant, contactez sans tarder le bureau du registraire.

1. Rends-toi sur www.uqac.ca/etudiants



2. Entre sur ton dossier étudiant



3. Clique sur l'icône en forme d'enveloppe



4. Voilà! Tu y es!



5. Ouvre le courriel envoyé par le Bureau du registraire

6. Vote pour les candidats de ton choix!

GALA
de l'implication
et du sport d'excellence
2011-2012

11 AVRIL

« Le Gala de l'implication et du sport d'excellence, organisé conjointement par les Services aux étudiants, MAGE-UQAC et les INUK, aura lieu le mercredi 11 avril 2012 à compter de 16 h, au local P0-5000 du Pavillon principal.

Bienvenue à tous les impliqués!



UQAC

Stages à l'étranger

L'AIESEC sert d'entremetteur professionnel

Après deux ans d'inactivité à l'UQAC, l'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales (AIESEC) est maintenant de retour pour offrir des stages internationaux dans plus de 107 pays aux étudiants. Cette association gérée par et pour les étudiants offre des stages dans tous les domaines d'études.

Nancy Desgagné
Journaliste

« L'AIESEC est une association internationale qui compte plus de 70 000 membres dans toutes les plus grandes universités. C'est une organisation indépendante de l'université et gérée par des étudiants bénévoles. Au début, ce n'était ouvert qu'aux gens en administration, mais maintenant c'est ouvert à tous », soutient la vice-présidente aux communications de l'AIESEC à l'UQAC, Hanane Hachichi.

L'association ne fonctionnait plus du tout à l'UQAC depuis trois ans. Des étudiants ont relancé l'AIESEC entre nos murs avec l'aide de la présidente de l'AIESEC Laval qui a fait du recrutement dans les classes. « C'est comme ça que j'ai connu l'organisation et que je me suis impliquée », raconte Hanane Hachichi.

En tout, l'AIESEC à l'UQAC compte 14 membres qui sont

divisés en deux secteurs : les CR et les OGX. « Les CR (corporative relation) appellent les entreprises de la région pour leur proposer d'accueillir des stagiaires selon leurs besoins. Ensuite, nous choisissons le candidat qui correspond à l'aide de la base de données de l'AIESEC. Nous nous occupons ensuite du billet d'avion, du logement et de l'intégration du stagiaire », explique Hanane Hachichi.

De l'autre côté, il y a les OGX (Outgoing Exchange). « Ce sont eux qui font les kiosques pour attirer les étudiants à réaliser un stage à l'international. Ils accompagnent les étudiants dans leur recherche d'un milieu de stage avec la base de données. Ils les aident aussi à chercher un stage et des formations culturelles », explique la vice-présidente aux communications.

L'AIESEC propose deux types de stage : les stages professionnels et les stages humanitaires. Les stages professionnels sont rémunérés et sont offerts pour les étudiants en administration, en communication, en gestion des ressources humaines, en comptabilité, en marketing, en génie et en enseignement des langues. Ensuite, les stages humanitaires sont des stages de développement qui sont bénévoles, mais l'étudiant est logé et nourri.

« On ne prend pas n'importe quel étudiant, précise

Hanane Hachichi. Les étudiants doivent passer par un processus de sélection où l'on évalue l'expérience, la capacité d'adaptation et la langue. Ce n'est pas juste avec les notes, mais avec la personne. Toutefois, la personne doit avoir les compétences requises. »

Pourquoi choisir l'AIESEC? « Nous avons un large choix de pays et c'est une expérience à l'international qui va être reconnue partout dans le monde. En plus, l'étudiant va être intégré dans son nouveau milieu par l'AIESEC de l'endroit. C'est plus qu'un stage, c'est une immersion culturelle et une expérience de vie », affirme Hanane Hachichi.

Pour faire un stage, le candidat doit être âgé de 18 à 30 ans, être étudiant ou avoir terminé ses études depuis moins de deux ans. Il doit aussi déboursier des frais de base de 415 \$, un montant qui permet à l'organisation de se financer. L'AIESEC offre aussi son aide pour organiser des activités de financement pour payer les dépenses des stagiaires.

Pour rejoindre les membres de l'AIESEC à l'UQAC, vous pouvez vous rendre à leur local au PO-4105, les appeler au 418-545-5011, poste 2025, les contacter par courriel au aiesec@uqac.com ou visiter leur page Facebook au AIESEC Chicoutimi UQAC.



Photo : Annie Jean-Lavoie

La vice-présidente aux communications, Hanane Hachichi, et le président de l'AIESEC à l'UQAC, Gaël Elgea Maizeroi, sont prêts à vous renseigner sur leur organisation.



Photo : Annie Jean-Lavoie

Les bénévoles de l'AIESEC à l'UQAC guident les étudiants dans le choix d'un stage de travail à l'étranger.

Bénévoles recherchés

ceuc.ca

@

CEUC.ca
Communications étudiantes universitaires de Chicoutimi

Anne-Marie Fortin, l'athlète-modèle par excellence

Enthousiaste, vigoureuse et joviale. Voici trois adjectifs qui décrivent parfaitement Anne-Marie Fortin, membre de l'équipe d'athlétisme des INUK depuis trois ans. Le Griffonnier s'est entretenu avec elle dans le but d'en connaître un peu plus sur cette Jonquéroise de 23 ans.



Félix Tremblay
Journaliste

LE GRIFFONNIER : Depuis combien de temps t'adonnes-tu à la pratique de l'athlétisme, plus spécifiquement du pentathlon, et qu'est-ce qui t'a donné la piqure pour ce sport?

ANNE-MARIE FORTIN : J'ai entrepris la pratique de l'athlétisme en première secondaire. J'avais besoin d'un sport où je pouvais me dépasser, puisque je venais tout juste d'arrêter de faire de la gymnastique et j'avais besoin de ressentir l'adrénaline et le stress des compétitions. J'ai pris part à des épreuves combinées pour la toute première fois aux Jeux du Québec à Thedford Mines, en 2003, à l'âge de 14 ans. J'y ai terminé quatrième et à partir de ce moment, je n'ai plus voulu retourner aux épreuves individuelles. L'ambiance, la coopération et les liens sont très forts en épreuves combinées, même si nous sommes des compétitrices. J'ai eu la piqure pour ce sport dès ce moment-là, puisqu'à chaque saut, à chaque course et à chaque lancer, j'ai la chance de me dépasser et d'aller toujours plus haut, plus loin et plus vite. Avant de me joindre aux INUK, j'ai pratiqué l'athlétisme avec le club Sag-Lac (maintenant Jakours) durant sept ans, avant de me joindre au club Les Mustangs pendant un an, un club dont je suis maintenant l'entraîneuse.

G. : Pourquoi as-tu choisi de poursuivre ta carrière avec les INUK au lieu de te joindre à des équipes comme le Rouge et Or de l'Université Laval et le Vert et Or de Sherbrooke, qui accumulent les succès sur le circuit provincial depuis des années?

A.-M. F. : Je dois dire qu'il m'arrive encore de me demander où j'en serais si j'avais été avec l'une de ces équipes. Par contre, je crois que j'ai fait le bon choix. La première raison expliquant ma décision est pécuniaire. Il m'était impossible de travailler durant mes études tout en espérant avoir assez de temps pour m'entraîner (entre 15 et 20 heures par semaine). La deuxième raison est qu'en restant dans la région, j'avais l'opportunité d'avoir un emploi dans le domaine de l'athlétisme et de la kinésiologie, ainsi que d'obtenir une très belle visibilité dans la région. J'entretiens toutefois une très bonne relation avec les entraîneurs et l'équipe du Vert et Or, avec laquelle j'ai participé à plusieurs entraînements, ainsi que l'entraîneur et l'équipe du Rouge et Or avec qui je suis allée en compétition à Boston l'an dernier.

G. : Comment décrirais-tu la dernière saison qui vient de se conclure ?

A.-M. F. : Ma dernière saison a été une très grande réalisation personnelle. Il s'agissait de la première année où mes performances comblaient mes objectifs. À toutes les compétitions, je me donne comme objectif de me dépasser. Tant que je serai en mesure d'atteindre ce but, je continuerai. La saison 2011-2012 est de loin ma meilleure saison universitaire, mais rien n'est terminé.

G. : Comment est ta relation avec l'entraîneur Gino Roberge ?

A.-M. F. : J'ai la chance de travailler avec une équipe de quatre entraîneurs exceptionnels, dont Gino est l'entraîneur-chef. Il est celui qui s'occupe de faire la planification, de tout organiser, de s'assurer du bon déroulement de l'équipe et de voir au développement personnel de chacun. D'un point de vue technique, je travaille avec Richard Desureault et Jean-Michel Goupille. Ce sont eux qui m'aident à améliorer ma technique et à améliorer mes performances. D'un point de vue moral, Robin Gaudreault est comme le papa de l'équipe, c'est lui qui nous encourage et qui s'occupe de nous remettre de bonne humeur lors des moments plus difficiles. Grâce à ces hommes dévoués pour leur sport, j'ai la chance d'évoluer en athlétisme dans ma région.

G. : Aimerais-tu un jour diriger une équipe d'athlétisme, peu importe le niveau?

A.-M. F. : Diriger une équipe d'athlétisme est quelque chose que j'adorerais faire. J'ai la chance d'entraîner l'équipe d'athlétisme des Mustangs et j'adore le rôle que j'ai à jouer dans la vie de mes athlètes. Cependant, j'aimerais beaucoup entraîner et diriger une équipe évoluant à un niveau supérieur.

G. : Quelle est la personne qui a eu le plus d'influence dans ta vie et pourquoi?

A.-M. F. : La personne la plus inspirante dans le sport est mon grand-père paternel. Sa passion pour les sports et son esprit de compétition m'ont toujours servi de motivation. Même à 82 ans, il continue de vouloir se dépasser et de vouloir être toujours meilleur dans ce qu'il fait. Il y a de cela quelques années, j'ai appris qu'une personne très proche de moi souffrait d'une maladie. Cette personne exceptionnelle me donne du courage tous les jours. Cela m'a appris que, peu importe ce qui arrive, on ne doit jamais abandonner et que chaque jour doit être vécu pleinement.

G. : À part l'athlétisme, est-ce qu'il y a un autre sport que tu apprécies beaucoup?

A.-M. F. : Je joue au hockey cosom dans la ligue du Patro de Jonquière lorsque ma saison d'athlétisme est terminée. J'adore l'esprit d'équipe que nous retrouvons dans la pratique de ce sport. De plus, je fais de la raquette l'hiver et beaucoup de patins à roues alignées l'été.

G. : Quels sont tes projets d'avenir à court et à long terme?

A.-M. F. : À court terme, je souhaite commencer ma maîtrise en médecine expérimentale à l'été 2012 et poursuivre dans le domaine de la kinésiologie. Dans le sport, je voudrais me classer pour le championnat canadien universitaire, ainsi que pour les championnats canadiens. Je souhaite également être nommée grande gagnante québécoise universitaire en épreuves combinées d'ici la fin de mes études. À long terme, j'envisage de continuer à compétitionner, et ce, peu importe le sport. De

plus, je souhaite également me trouver du travail dans le domaine de la kinésiologie et fonder une famille.

G. : Quel athlète de haut niveau, évoluant dans le milieu de l'athlétisme, aimerais-tu rencontrer ou encore affronter dans une compétition?

A.-M. F. : Il n'y a pas d'athlète en particulier que j'aimerais rencontrer, mais j'ai dernièrement eu la chance de parler avec Priscilla Lopes-Schliepp, qui est médaillée de bronze olympique au 100 mètres haies. J'ai adoré la voir courir. Si je devais choisir des athlètes à affronter, j'aimerais bien que ce soit contre Lolo Jones (cou-

reuse de haies américaine) ou Priscilla Lopes-Schliepp.

G. : Quels conseils donnerais-tu aux jeunes qui s'adonnent à la pratique du pentathlon et qui espèrent se rendre au niveau collégial ou universitaire?

A.-M. F. : Persévérer et ne jamais abandonner, même si plusieurs personnes ne croient pas en toi. Certains des meilleurs entraîneurs du Québec m'ont déjà dit que je n'irais pas plus loin, aujourd'hui je bats leurs meilleures athlètes. Poser des questions, observer et continuer vos études. Mais surtout : devenez des modèles.



Photo : Dominique B. Gagné

Anne-Marie Fortin, membre de l'équipe d'athlétisme des INUK depuis trois ans, a connu une excellente saison et souhaite poursuivre sa progression.

LES ÉTUDES SUPÉRIEURES

li
bre
de voir plus loin

uqac.ca



UQAC

SCIENCES APPLIQUÉES

DOCTORAT EN INGÉNIERIE

programmes.uqac.ca/3737

DOCTORAT EN SCIENCES

DE LA TERRE

ET DE L'ATMOSPHÈRE

programmes.uqac.ca/3141

MAÎTRISE EN INGÉNIERIE

programmes.uqac.ca/3708

MAÎTRISE EN SCIENCES

DE LA TERRE

programmes.uqac.ca/3687

DIPLÔME DE DEUXIÈME CYCLE

EN SCIENCES DE LA TERRE

programmes.uqac.ca/3738

info_programmes@uqac.ca



facebook.com/futurs.etudiants.uqac



twitter.com/futursetudiants

Blogueurs recherchés

Pour le trimestre d'automne 2012

Vous êtes passionné par votre domaine d'études et vous avez envie de partager votre expérience?

Pour information : justine.levesque@uqac.ca • Local P1-1040

blog.uqac.ca

UQAC

Équipe de golf des INUK

Un nouveau défi pour Keven Fortin-Simard

Pour sa troisième saison sur le Circuit universitaire québécois, l'équipe des INUK sera dirigée par un nouvel entraîneur, et pas n'importe qui. En effet, le Robervalois Keven Fortin-Simard, une figure très connue dans le milieu du golf québécois, a succédé à Jocelyn Harvey à titre d'instructeur de la formation de l'UQAC, sûr de pouvoir bien remplir le mandat qui lui a été confié.

Félix Tremblay
Journaliste

Celui qui a également évolué pendant deux années avec l'équipe de golf des Tigers de l'Université de Memphis de la NCAA, en plus d'avoir remporté une multitude de tournois amateurs au cours de sa jeunesse, mentionne être très enthousiaste à la vue du nouveau défi qui l'attend, et ce, même si les attentes seront élevées. « Ma nomination signifie que je vais vivre une nouvelle expérience et me retrouver dans une position que je ne connais pas encore très bien. J'apprends chaque jour depuis ma promotion et le défi s'annonce des plus intéressants. Jocelyn [Harvey] m'a aidé lorsque j'étais moi-même plus jeune, lors de certains tournois, et j'espère être en mesure de remplir le mandat qui m'a été confié. Je sais qu'il n'a pas seulement fait du très bon travail, mais qu'il est aussi l'instigateur de la création de l'équipe de golf de l'UQAC. La barre sera haute, c'est sûr et certain », souligne Keven Fortin-Simard.

Pour ce qui est d'amener une nouvelle philosophie au sein de l'équipe, Keven Fortin-Simard (qui est également étudiant au baccalauréat en gestion internationale depuis l'automne 2010) signale qu'il

n'a pas l'intention d'apporter des changements drastiques, mais qu'il compte mettre à profit son expérience personnelle afin d'aider l'équipe à progresser. « Je sais que mon prédécesseur est un grand technicien. Je ne peux pas en dire autant de moi-même, mais je crois avoir assez de connaissance et d'expérience au niveau de la compétition et du jeu court pour donner un coup de main à tout le monde. J'espère que chaque golfeur de l'équipe s'améliorera au cours de la prochaine année », souligne le nouvel entraîneur des INUK. Il ajoute qu'il a eu la chance de rencontrer certaines des nouvelles recrues de l'équipe et qu'il croit avoir sous la main tous les éléments nécessaires afin d'avoir une formation plus compétitive que l'an dernier.

Ceux qui ont suivi les exploits de Keven Fortin-Simard depuis sa jeunesse savent très bien que le bagage acquis par ce dernier au fil des ans ne lui sera que bénéfique lorsqu'il dirigera ses protégés lors du premier tournoi de la saison, prévu à la fin du mois d'août. À ce sujet, le principal intéressé abonde dans le même sens. « C'est difficile à planifier et à expliquer, mais je crois que mes expériences passées peuvent les inspirer et les motiver lors des entraînements et des tournois. Il existe une énorme différence entre le golf entre amis à Chicoutimi et le golf en tournoi à l'extérieur avec des étrangers. J'ai dû apprendre à contrôler cette différence et je vais tenter de leur enseigner ce que j'ai appris au cours de mes années de compétition », évoque-t-il.

Finalement, plusieurs seraient portés à croire que la nomination de Keven Fortin-Simard à titre de pilote des INUK ne fera que faciliter le

recrutement de nouveaux golfeurs au sein de l'équipe de l'UQAC. Sur ce point, celui-ci mentionne qu'il est un peu tôt pour se prononcer sur le sujet,

mais que si c'est le cas, il n'en sera que ravi. « Je ne sais pas, mais si c'est le cas, ce sera tant mieux. Le programme ne s'en plaindra pas et moi non plus.

L'intention principale est que tout le monde tente de se dépasser et plus la compétition sera féroce, plus ce sera facile de le faire », conclut-il.



Photo : INUK

Keven Fortin-Simard, une figure très connue dans le milieu du golf québécois, a succédé à Jocelyn Harvey à titre d'instructeur de la formation des INUK de l'UQAC.

TOUT POUR PLANIFIER ET RÉALISER VOS PROJETS !

www.desjardins.com/etudiants



 **Fraga**

 **UQAC**
étudiants

 **Desjardins**
Coopérer pour créer l'avenir

